



## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

### DANS LES LIVRES

#### LA MARINE FRANÇAISE SUR LES MERS DU MONDE 1860-1939

par Jean de Préneuf et Philippe Vial

Les éditions Gallimard et la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DPMA) se sont associées pour raconter l'histoire de la Marine, à l'époque de ses grandes mutations technique et humaine. La machine à vapeur et l'hélice permettent de s'affranchir des aléas du vent et des courants. Les obus explosifs remplacent les boulets. Les navires sont cuirassés pour résister aux coups ennemis et compartimentés pour continuer le combat après avoir été touchés. Les canons gagnent en précision et cadence de tir. Leur portée passe de 6 km en 1905 à 40 km dans les années 1930. Les mines et torpilles apparaissent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et les grenades sous-marines et bombes pendant la première guerre mondiale. Les sous-marins, mis au point au tournant du siècle, font des ravages pendant le conflit. Pour les repérer et régler les tirs d'artillerie, la Marine va utiliser dirigeables et avions. En 1918, elle compte 1.264 avions, 37 dirigeables et 200 ballons captifs. Les hydravions, catapultés des bâtiments, servent d'éclaireurs à l'escadre. Ces bouleversements technologiques se répercutent sur les équipages, qui se professionnalisent. Les futurs marins, quel que soit leur statut, grade ou métier, doivent d'abord être aptes physiquement au service à la mer. Ils entrent plus tard dans la Marine que du temps des voiliers, ont un niveau scolaire plus élevé et accroissent leur spécialisation technique. En mer, les hommes, de plus en plus nombreux et éloignés de la métropole, doivent apprendre à vivre, travailler et combattre dans un espace restreint, confiné et cloisonné. Par ailleurs, la révolution industrielle sur mer correspond à une intense activité opéra-

tionnelle. La Marine est le fer de lance d'une politique extérieure ambitieuse sous le Second Empire, avec les campagnes de Crimée, du Mexique, du Sénégal, de la Cochinchine et du Levant. Les bâtiments bombardent les côtes et les fusiliers marins se battent à terre. Sous la Troisième République, la Marine est associée à l'expansion coloniale (Tunisie, Tonkin et Maroc). Elle participe à la gestion de la crise des Boxers en Chine (1899-1901). Les escales dans les ports français sont l'occasion de rencontres avec les « civils » et surtout les femmes... interdites à bord !

Sur le plan juridique, un bâtiment est une parcelle du territoire national. En conséquence, les visites de bâtiments à l'étranger exercent une véritable diplomatie navale selon un protocole international précis. En outre, lors de leur voyage autour du monde d'un an à l'époque, les élèves-officiers de l'Ecole Navale doivent décrire les contrées visitées en vue des rapports de fin de mission, sources majeures du renseignement naval. Enfin, les photographies ont remplacé croquis et dessins. L'ouvrage en publie 150, toutes d'époque, provenant du Service historique de la défense et aussi de collections privées. Pendant cette période (1860-1939) où ils devaient explorer, conquérir, combattre, négocier et s'interposer au nom de la France, les marins rêvaient... et font encore rêver !

Loïc Salmon

Éditions Gallimard/DMPA

160 pages / 35€



CULTURE